

56

n° département

commune



lieu-dit

adresse

2035

VANNES

arrondissement

PLOERMEL

canton

1800-10-193

édifice ou ensemble contenant

MAISONS, FERMES

dénomination et titre de l'oeuvre

Coordonnées LAMBERTO

XO = 24310

XE = 26090

YN = 34725

YS = 33040

Cadastre

année :

section :

parcelle :

année :

section :

parcelle :

Propriété : PRIVEE

Destination actuelle :

Protection

État de conservation :

Établi en 1984

par J.-P. DUCOURET

STATISTIQUES: ETUDIE:23 REPERE:122 BATI:4472

MAIERIAUX: 1)GROS OEUVRE: SCHISTE, GRANITE, BOIS, PAN DE BOIS 2) COUVERTURE: ARDOISE

HISTORIQUE ET CONCLUSIONS: 2E MOITIE 16E SIECLE, 17E SIECLE, 18E SIECLE, 19E SIECLE, DEBUT 1ER QUART 20E SIECLE

exemples cités sont des maisons abandonnées, ce qui ne facilite pas l'identification des fonctions. Au Marchix, l'identification de la partie "étable" se fonde sur la présence d'un enduit intérieur dans la partie gauche, où est la cheminée, enduit qui est absent dans la partie droite ; le sol à gauche est légèrement surélevé ; côté Nord, un simple jour éclaire la partie droite ; ces éléments sont incertains, le plus fiable étant la présence d'un enduit intérieur dans la seule partie habitée, conformément à une règle très générale. Aucune séparation ne matérialise cette répartition différenciée des fonctions de la pièce ; séparation souvent légère (cloison en bois par exemple ou meubles) qui peut disparaître sans laisser de traces évidentes.

Au Bois Gicquel, l'identification de l'étable est plus assurée puisqu'une mangeoire existe dans la partie droite. Ces deux logis ont une disposition très semblable, avec une porte au Nord ouverte dans la partie habitée.

La Ville André, datée 1673, donne une version plus élaborée du type avec 2 portes en façade, l'une desservant le logis, l'autre l'étable, sans séparation entre les deux parties.

Quoiqu'il en soit de cette répartition des fonctions, les exemples ci-dessus illustrent bien ce caractère très général de l'habitat rural, à savoir l'inéquivalence des 2 "bouts" de la pièce du rez de chaussée ; le côté plus spécialement réservé à l'habitation est toujours privilégié tant à l'intérieur (présence d'un enduit sur les murs, d'une cheminée) qu'à l'extérieur (construction et décor des baies).

Type 5 : logis à fonctions multiples à plusieurs
pièces (sélection 1)

Le type, peu abondant dans le canton, est bien illustré par la ferme la Ville Goyat qui comprend 3 pièces séparées par des murs de refend :

2 logis en bout encadrent un cellier au centre ; grenier au dessus. Les deux pièces de logis nettement séparées indiquent que cette ferme était habitée par deux familles ; elle peut donc être assimilée à la variante "logis jumelé" citée plus haut.

Autres

2 maisons de prêtre ont été recensées, l'une à la Ville Buo, datée 1704, l'autre à Quelneuc, en Taupont ; toutes deux sont très remaniées et n'ont pas été incluses dans le repérage ; elles sont identifiées par un calice sculpté en façade.

Le chiffre de 2 maisons de prêtre est très faible par rapport à d'autres régions de Bretagne où systématiquement on en trouve de 2 à 5, parfois davantage, dans chaque commune. Ces maisons de prêtre, dont la typologie n'est pas spécifique, sont généralement anciennes : 17e ou début 18e siècle. On n'en trouve guère à des époques plus récentes.

4 - Élévations extérieures

Les élévations extérieures sont toujours à 2 niveaux du fait de la structure haute des édifices, qui est générale. Absence de lucarnes. Abondance des portes hautes qui sont généralement organisées en travées avec la porte d'entrée, et en travées jumelées quand il y a deux portes. La dissymétrie du plan et des dispositions intérieures correspond à une dissymétrie de l'élévation : fenêtre et jour ou 2 fenêtres de dimensions inégales.

Au 17e siècle les portes sont en plein cintre : la Ville Cadio en 1701 est le dernier exemple daté ; les cintres sont en grands claveaux de granite mais le Marchix et le Bois Gicquel ont des claveaux rayonnants en schiste. Les portes rectangulaires apparaissent dès la fin du 17e siècle : la Ville André en 1673.

Au 18e siècle on a parfois des baies en segment, qui sont typiques de cette période : Le Hino, 1755.

Au 19e siècle les baies sont rectangulaires, parfois à linteau de bois et sans mouluration ni feuillures de contrevent. A partir du milieu du siècle, l'appareil des baies tend à se normaliser : les lits sont d'épaisseur régulière (valeur de 33 cm), la longueur des carreaux et boutisses devient également très régulière. Ces caractères, dont l'observation devra être affinée, donnent de bonnes indications chronologiques pour le 19e siècle.

Les pignons et élévations postérieures sont aveugles ; on note cependant de nombreuses portes, condamnées sinon murées sur le mur Nord, ouvrant toujours dans les pièces de logis et non pas les pièces agricoles. A la Ville Emero, une petite fenêtre pignon.

5 - Charpente

Les charpentes sont peu différenciées. 2 types peuvent être mis en évidence : type 1 : charpente à entrain, entrain retroussé et poinçon ; c'est le type qu'on trouve dans les maisons à comble simple, l'entrain formant poutre du plafond de l'étage ; on en trouve aussi dans des maisons à haut surcroit (plus de 2 mètres de haut, ex : le Marchix).

type 2 : charpente à "upper-cruck", selon la terminologie anglaise, qu'on peut traduire "à arbaletiers cintrés" ; le type est spécialement adapté au comble à surcroit de hauteurs moyennes ; on peut même dire qu'il est associé avec ce type de comble ; les arbaletiers liés au sommet par un poinçon et un entrain retroussé, sont courbés à hauteur du surcroit, engagés dans la maçonnerie et retombent sur la poutre du niveau inférieur, qui forme entrain.

Ce cintre des arbaletiers permet de gagner du volume dans le grenier et évite en particulier, ce qu'on trouve parfois, l'emploi d'un entrain

au sommet du surcroît. Ce type de charpente est très répandu en Haute-Bretagne ; le Bois Gicquel en donne un très bon exemple (voir ce dossier). L'origine de ce type de charpente est controversée ; une filiation avec les formes britanniques est-elle envisageable ? On notera que le type est associé au comble à surcroît et mieux adapté, plus fonctionnel que la ferme à entrain, pour les raisons dites plus haut ; peut-on en conclure que c'est une forme plus récente que d'autres ? On constate que les deux types coexistent au 17^e siècle : le Marchix 1666, le Bois Gicquel 1688.

Une charpente de même type a été observée dans une petite remise à Quelneuc en Taupont (voir le dossier) ; les charpentes en "cruck" sur des édifices en rez de chaussée sont en revanche très rares en Bretagne : quelques exemplaires seulement sont connus.

Très souvent les arbalétriers sont percés de trous, à intervalles assez réguliers qui recevaient, lors de la construction, de longues chevilles servant d'échelle. Cette interprétation comporte une part d'incertitude mais est communément admise.

6 - Distribution intérieure

Voir la rubrique 3.

A la simplicité des structures correspond une égale simplicité des circulations. Les pièces mitoyennes communiquent souvent par une porte intérieure ouverte dans le mur de refend ; ces portes sont souvent murées, surtout lorsqu'elles font communiquer une salle avec une pièce agricole.

On remarque que les logis ont souvent une porte au Nord, souvent murée elle aussi ; les pièces agricoles en sont en revanche dépourvues. Dans les maisons les plus anciennes (17^e siècle) avec étage

carré, un escalier hors oeuvre dessert l'étage, toujours implanté en façade postérieure (la Ville Emero, Crancastel, le Vieux-Bourg, Ferdonnant, Tremy), le Fresnot a un escalier en vis dans oeuvre engagé dans un mur-pignon.

CONCLUSIONS

A tous égards, l'habitat rural du canton de Ploermel reprend les types et caractéristiques habituels en Bretagne. Sa spécificité réside en la présence exclusive de maisons hautes, soit à étage carré soit à comble à haut surcroît ouvert de portes hautes. Cette caractéristique le distingue de l'habitat généralement plus modeste qu'on trouve au Sud et à l'Est sur les départements du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, qui forment une zone relativement homogène. On remarque en outre, l'absence (ou quasi-absence) de fenêtres passantes à toit rampant et, dans un autre domaine, l'absence de "palis", alors que le matériau disponible pour le gros oeuvre est inchangé entre le canton de Ploermel et la zone Sud.

Enfin, on remarquera que le passage, concernant l'habitat, d'une zone à une autre se superpose presque exactement à un passage de même ordre concernant les croix : "palis" de schiste au Sud disparaissant sur le 1/3 Sud-Est du canton pour faire face à des croix de granite.

Ce phénomène de zonages équivalents dans des domaines pourtant différents (croix, maisons) est intéressant à noter et mériterait une étude spécifique ; ces zonages posent le problème difficile à appréhender de la diffusion des formes vernaculaires en milieu rural, diffusion qui semble commandée par des phénomènes d'ordre culturel, très largement indépendants des contraintes matérielles : nature des matériaux, exigences de l'activité agricole, etc...

B - ZONE URBAINE DE PLOERMEL

1 - Situation

L'habitat ancien est principalement localisé dans le centre ancien de Ploermel soit l'ancienne ville intra-muros. Cette zone présente le parcellaire le plus dense avec maisons en front de parcelle et cour ou courette derrière. Les maisons les plus anciennes y sont localisées, sauf exception.

Au Sud de l'église, l'îlot bordé par les rues Charles de Gaulle, Général Dubreton et rue des Patarins, présente une forte densité en façade, mais l'intérieur de l'îlot est lui largement dégagé.

Autre zone dense à l'Est de la ville intra-muros, autour de la rue Porte d'en Haut et de la rue aux Moutons.

Les zones périphériques contiennent peu d'habitat ancien : la rue de la Gare, en particulier qui présente la disposition habituelle de la rue de faubourg avec une rangée de maisons de chaque côté de la rue, n'a pas conservé d'éléments anciens significatifs.

Dans ces zones, le parcellaire est plus large et présente plusieurs exemples de maisons en milieu de parcelle ; ces maisons ne sont pas antérieures au 19^e siècle. Rue du Moulin, on a l'exemple d'une maison de type rural et autrefois effectivement située en zone rurale, intégrée dans l'agglomération au cours de son expansion récente (19^e et 20^e siècle).

2 - Matériaux

Le matériau de gros oeuvre diffère notablement de celui de l'habitat rural dont on a remarqué la grande homogénéité ; en ville, on observe une plus grande diversité. Granite et schiste sont présents avec une nette dominance du granite. Quelques exemples de calcaire dont la maison 11 place d'Armes dont l'élévation antérieure est construite en

Pierre de taille . Voir aussi la maison des Ducs, 6 rue Beaumanoir, dont les cheminées ont une hotte très ornée en calcaire ; même chose au 7 rue Beaumanoir.

Au 11 rue du Sénéchal Tuault, corniches et lucarnes sont en calcaire (2ème moitié 19e siècle) ; baies en calcaire dans l'immeuble n° 14 rue Charles de Gaulle. L'église paroissiale emploie aussi partiellement ce matériau (chapelle Nord-Est). Ce calcaire est probablement importé des Pays de Loire en transitant par voie navigable : l'Oust, voie traditionnelle de pénétration, passe à une dizaine de kilomètres de Ploermel.

Le pan de bois (repérage:7) est toujours localisé dans l'ancienne ville intra-muros et aux alentours immédiats ; il est présent dans une période chronologique ancienne : 16e siècle ou tout début du 17e siècle ; la seule maison en pan de bois portant une date est la maison des Marmousets : 1586.

Le pan de bois est toujours combiné à d'autres matériaux, granite ou schiste ; souvent le premier niveau est en pierre et les niveaux supérieurs en bois avec léger encorbellement. La maison des Marmousets a un premier niveau en pan de bois sur soubassement en pierre. Les murs mitoyens sont toujours en pierre.

Plusieurs maisons en pan de bois ont été détruites lors du bombardement de 1944 qui rasa plusieurs îlots aux alentours de la Place de l'Union (voir les documents reproduisant d'anciennes cartes postales).

3 - Structure

Les structures sont plus diversifiées que celles de l'habitat rural et résultent de la combinaison des variantes en plan (plan massé ou allongé, simple ou double en profondeur, plan en équerre) et des variantes en coupe (1 ou 2 étages carrés).

7, rue Beaumanoir, maison des Marmousets : plan allongé à petit côté sur rue, double en profondeur, à 2 étages carrés ; escalier en vis à noyau central, sans cage, desservant les étages et le comble, implanté dans l'angle de la pièce principale.

La maison 16, place Lamennais a une emprise au sol identique mais seule son élévation Sud est conservée, le reste est une reconstruction du 19e siècle.

11, rue du Sénéchal Tuault : maison 2eme moitié 19e siècle de plan massé à 1 étage avec couloir latéral contenant 1 escalier tournant à retours ; maison d'angle.

7, rue de l'Union : maison 19e siècle de plan massé double en profondeur à 1 étage ; l'entrée est latérale et non pas sur la rue de l'Union ; maison d'angle.

Trois variantes de plan en équerre :

La maison des Ducs, 6, rue Beaumanoir, est construite sur les anciens remparts : le mur Ouest atteint 33m d'épaisseur ; 2 pièces principales séparées par un mur de refend ; en façade sur cour galerie en bois, refaite, et escalier en vis sans cage, seul accès actuellement aux 2 étages ; la porte d'entrée de la rue Beaumanoir donne actuellement sur un couloir.

7, rue des Francs-Bourgeois, maison de plan en équerre avec aile principale de plan allongé parallèle à la rue ; aile secondaire en retour d'équerre sur la façade postérieure et escalier hors oeuvre adossé au revers de l'aile principale, de type à retours sans jour. Chaque aile est divisée en 2 pièces ; 1 étage carré.

18, rue St Armel, maison de plan en équerre avec aile principale de plan allongé double en profondeur, perpendiculaire à la rue ; en

retour d'équerre latérale, aile secondaire ; dans l'angle, tour d'escalier de plan carré contenant un escalier en vis sans jour ; En sous-sol, cave voûtée de pierre sur l'aile secondaire ; 1 étage carré.

Autre type : la maison 8, rue du Moulin, autrefois hors de l'agglomération, est de type rural : plan allongé, à pièce unique au rez de chaussée, avec 1 étage carré et tour d'escalier postérieure.

On notera que, comme dans l'habitat rural, les escaliers hors-oeuvre concernent les maisons relativement anciennes (17e siècle principalement) ; les maisons à pan de bois, datent généralement du 16e siècle, en sont dépourvues : l'escalier ancien, quand il est conservé, est dans ce cas dans oeuvre ; mais la plupart des maisons de cette époque à Ploermel sont très remaniées et plus encore à l'intérieur qu'à l'extérieur.

I - RECENSEMENT

	étudié	repéré	bâti.	population INSEE 1982	étudié repéré	repéré bâti.
Campénéac	4	20	547	1305	20 %	3,7 %
Gourhel	0	1	117	366	0 %	1 %
Loyat	1	8	661	1420	12,5 %	1,2 %
Montertelot	0	0	111	268	0 %	0 %
Ploermel	14	85	2297	6563	16,5 %	3,7 %
Taupont	4	8	739	1648	50 %	1,1 %
	23	122	4472	11570		

Pour la commune de Ploermel, le rural et l'urbain se répartissent
comme suit : zone rurale : repéré 38 ; étudié 6.

zone urbaine : repéré 47 ; étudié 8.

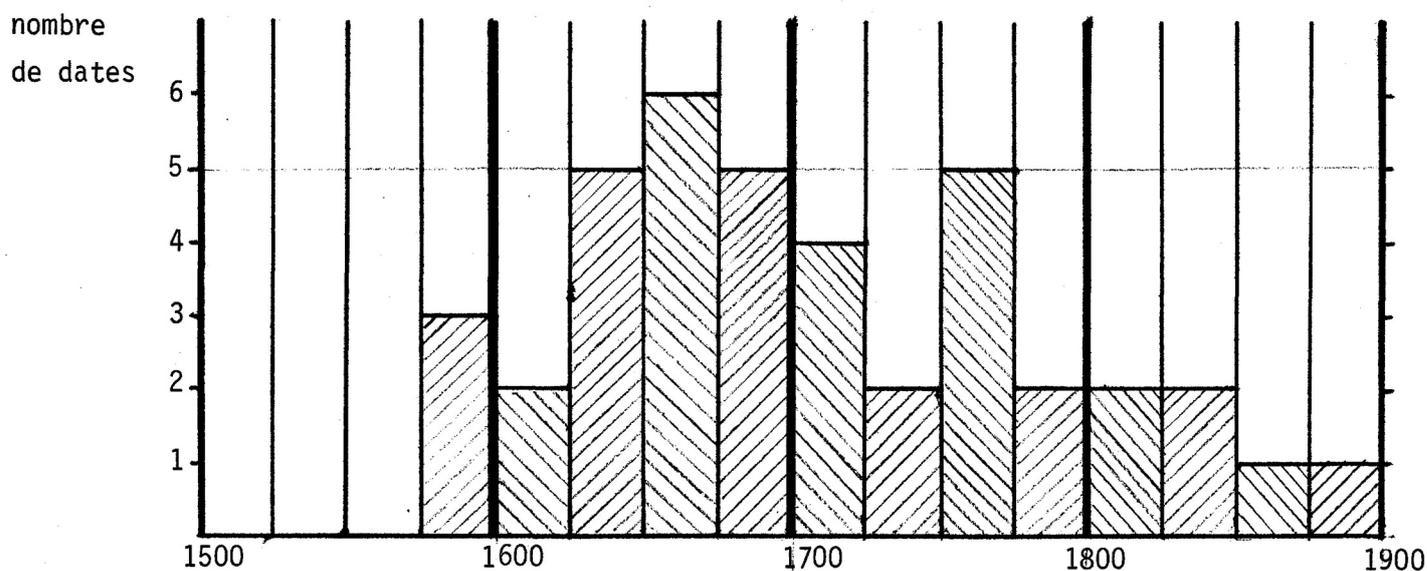
II - CHRONOLOGIE

Sur le total du repérage (122), 40 chronogrammes ont été relevés, correspondant à un tiers du repérage. Ces chronogrammes se répartissent inégalement dans le temps soit en données relatives, soit en données absolues. Les 2 tableaux ci-dessous illustrent ces 2 types de données :

Tableau 1 : données relatives

	16e	17e	18e	19e
repéré	12	44	29	36
daté	3	19	13	6
daté/repéré	25 %	43 %	44 %	16 %

Tableau 2 : répartition par quart de siècle des chronogrammes du repérage



Le premier tableau donne, pour chaque siècle, le nombre d'édifices repérés, et le nombre d'édifices portant une date : on voit que les périodes 17e et 18e siècles sont des périodes "datantes" où 43 et 44 % des édifices sont datés.

Le 16e siècle donne un pourcentage de 25 %, moins significatif car calculé sur un corpus réduit ; le 19e siècle donne un résultat faible : 16 %.

Ces remarques permettent de relativiser les résultats du tableau 2 : la baisse de fréquence des chronogrammes pour cette période n'indique pas une baisse quantitative des édifices mais reflète le phénomène "non datant" caractéristique de cette période. Une fois cette réserve faite, le tableau 2 fait apparaître des phénomènes bien caractéristiques de l'habitat du canton.

Les 3 dates du 16e siècle correspondent à des maisons de ville (2 à Ploermel) ou de village (en fait l'ancien village du Vieux-Bourg en Taupont : maison datée 1588). C'est à dire que l'habitat rural le plus ancien n'est pas antérieur au 17e siècle et commence réellement dans les années 1625 - 1650, culmine en 1650 - 1675, et décroît ensuite au 18e siècle. L'antériorité de l'habitat urbain par rapport à son homologue rural est ici évident, comme en beaucoup d'autres secteurs de Bretagne. Par ailleurs l'absence d'habitat rural du 16e siècle n'est pas véritablement étonnant : d'autres régions de Bretagne présentent une configuration semblable : il s'en suit que l'apparition d'un habitat rural permanent construit en pierre, aux alentours du milieu du 16e siècle, n'est pas en Bretagne un phénomène général ; le véritable départ se situe plutôt dans la seconde moitié du siècle et certaines zones ont connu cette évolution avec un retard de plusieurs décennies, dont l'Est du Morbihan et le Sud de l'Ille et Vilaine.

III - CARACTERES ARCHITECTURAUXA - ZONE RURALE DU CANTON1 - Situation

Habitat dispersé en écart ; les écarts sont de taille très variable, de 2 à une vingtaine d'unités ; dans les écarts assez denses, la composition en alignement (plusieurs logis mitoyens) est normale : ex. Quelneuc, la Ville Cadio.

Quelques exemples cependant de maisons isolées dont le Fresnot qui est une ancienne métairie noble, et Tremy. Le Fresnot est un rare exemple de maison à cour fermée par un portail, voir aussi Crancastel qui possédait un passage d'entrée couvert.

Orientation au midi très dominante.

Les puits sont peu nombreux et ne font pas l'objet d'effort de décoration : le type normal est un puits en moellon de plan circulaire ou carré couvert d'une dalle de schiste (la Ville André).

Les fours à pain n'ont pas de particularités : on trouve des fours indépendants et des fournils (cf. la Ville André).

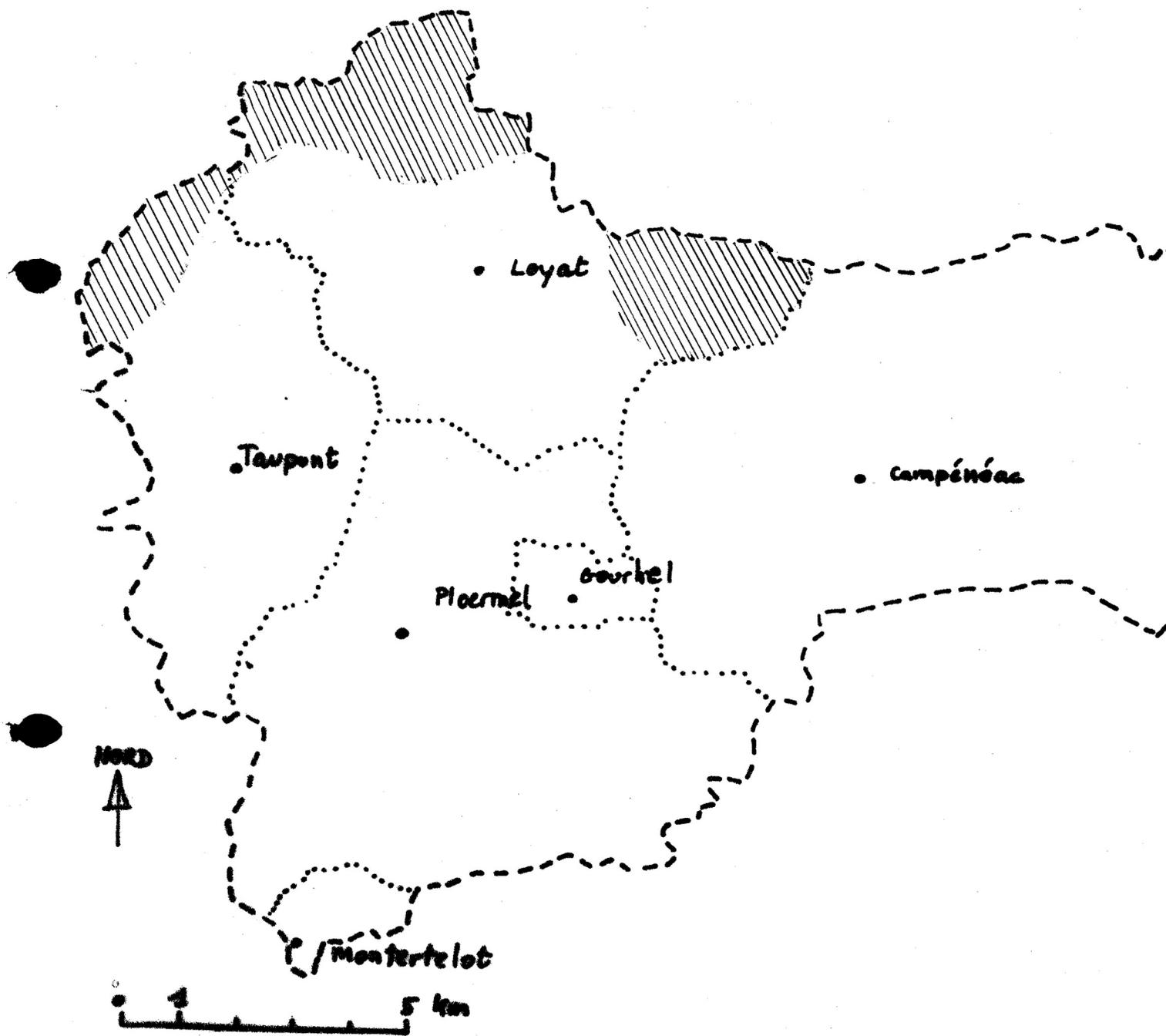
2 - Matériaux

Le matériau de gros-oeuvre et la mise en oeuvre sont très homogènes : murs en moellons de schiste, sans chaîne en pierre de taille ; les baies sont généralement en granité ; le linteau en bois remplace le linteau de pierre dans des maisons modestes et tardives.

Quelques exemples de portes en plein cintre à claveaux rayonnants en schiste : le Marchix, 1666 et le Bois Gicquel 1688. La maison de Ferdonnant a un appareil de moellons équarris de qualité supérieure à la moyenne.

Dans le Nord du canton, sur une petite partie des communes de Taupont et Loyat (cf. carte), présence de constructions en pisé ; ce matériau

MATERIAU : pisé en gros oeuvre



est utilisé pour des dépendances et pour des logis de petites dimensions. Aucun d'eux n'était en état suffisamment correct pour justifier une sélection. Cette technique était encore pratiquée après la 2e guerre mondiale par des paysans, sinon pour construire des bâtiments, du moins pour en réparer ou transformer.

Matériau de couverture : ardoise ; quelques vestiges de couvertures anciennes en ardoise épaisse.

3 - Structure et typologie

Dans l'habitat rural du canton, un caractère est constant : toutes les maisons sont des maisons hautes soit à étage carré soit à comble à haut-surcroit. Ce caractère est conservé quelque soit la période et se démarque de l'habitat rencontré au Sud et à l'Est de Ploermel où des maisons basses, en rez-de-chaussée, voisinent avec des maisons hautes. De même disparaît, pour une raison évidemment liée au caractère précédent, un caractère typique de l'habitat des cantons de Guer, Malestroit, La Gacilly, etc..., à savoir la baie, porte haute ou fenêtre de service, légèrement passante à toit rampant. Sur le canton, on en trouve quelques exemples, comme à Ferdonnant (voir les photos résiduelles du dossier collectif de Campénéac ; voir aussi le Bois-Gicquel). Nous avons retenu 2 grandes catégories, chacune comportant plusieurs variantes :

Catégorie 1 : logis indépendant

Il s'agit de maisons à usage de logis dépourvues de pièces agricoles au rez de chaussée ; ces maisons ont toujours un grenier au niveau supérieur.

Type 1 : logis de plan massé à étage carré (sélection 3)

Les logis de plan massé sont très minoritaires. Les 3 édifices sélectionnés ont un étage carré habitable. Ferdonnant, daté 1674, se distingue

par sa qualité de construction (moellons équarris de schiste) et la relative importance de sa tourelle d'escalier : c'est sans doute une maison de notable. La Ville Emero et le Fresnot, également du 17^e siècle (sans date) sont d'anciennes métairies nobles, mentionnées comme telles dans des textes cités par Bellevue (Ploermel, ville et sénéchaussée) ; cette qualité explique leur typologie particulière qui se rapproche de l'architecture des manoirs, sauf leurs petites dimensions en plan. Le Fresnot porte un blason muet et possède un portail d'entrée, éléments qui le rapproche encore davantage du genre manoir. Ces logis ont une petite pièce par étage, pourvue d'une cheminée et éclairée en façade par une fenêtre éventuellement pourvue d'une grille, au moins au rez de chaussée (la Ville Emero).

Type 2 : logis de plan allongé à haut surcroît (sélec. 4)

Le type est plus abondant et donne une silhouette générale normale dans le corpus cantonal, semblable à celle d'autres types. Les 4 sélections donnent une datation 17^e siècle (la Ville Denachez et Crancastel), et les dates 1701 et 1709 (la Ville Cadio, Quelneuc) ; l'extension chronologique du type va jusqu'à la fin du 19^e siècle.

En élévation, le type se caractérise par une porte d'entrée et une porte haute en travée dans l'axe ou proche de l'axe du bâtiment, avec fenêtres de part et d'autre, souvent d'inégales dimensions ; au deuxième niveau la porte haute est systématiquement encadrée de jours.

La porte haute encadrée de jours est l'élément le plus constant et caractéristique de l'habitat rural du canton. A l'intérieur on a une grande pièce unique au rez de chaussée et un grand grenier sans division. Crancastel est différent : division par 1 mur de refend et chaque pièce latérale est pourvue d'une porte sur la cour.

Type 3 : logis à plan allongé à étage carré (sélection 4)

Ce sont à priori les maisons les plus importantes construites par les classes rurales supérieures. La maison du Vieux-Bourg en Taupont porte l'inscription F. ROULIN 1588, qu'on peut identifier comme étant : "François Roulin, trésorier et procureur de la paroisse de Taupont..." (Chartre de 1582 citée par Ropartz. Notice sur la ville de Ploermel p.95)

Cette maison donne la date la plus ancienne relevée dans le canton et présente une structure assez complexe avec tour d'escalier hors d'oeuvre ; une porte haute à l'étage pourrait indiquer qu'une pièce de l'étage avait un usage de grenier.

Tremy, 17e siècle, présente aussi une structure complexe avec tour d'escalier postérieure et latrines en hors d'oeuvre. La Ville Roulais donne la date 1777.

La variante ternaire du type n'est pas représentée dans l'habitat rural du canton. En revanche, le Hino illustre la variante "logis jumelé" avec structures symétrique en plan et en élévation avec portes d'entrée et portes hautes en 2 travées jumelées ; le Hino porte la date 1755.

Catégorie 2 : logis à fonctions multiples

Il s'agit de logis dans lesquels la fonction de logement cohabite avec les fonctions agricoles autres que le stockage en grenier.

Type 4 : logis à fonctions multiples sans refend (sél. 3)

Le type donne 3 dates du 17e siècle : 1666, 1673, 1688. Le Marchix (1666) et le Bois Gicquel (1688) donnent une variante simplifiée du type, dans laquelle la salle et en l'occurrence l'étable, non séparées dans l'état actuel, sont desservies par une seule porte d'entrée, commune aux gens et aux bêtes. La répartition dans une pièce unique d'une salle et d'une étable n'est pas toujours facile à identifier ; les 2